

Aujourd'hui, je vais commenter 3 situations de personnes anonymes, comme nous en rencontrons tout le temps sans même s'en rendre compte. Là, ce sont des femmes ; des récits piochés dans la Bible. Les textes seront lus, ou résumés, mais vous aurez les références, au fur et à mesure de la prédication.

Prédication :

Première personne anonyme :

La femme de Loth Génèse 19,(15 ; 17 ; 24-26)

Dès l'aube, les anges insistèrent auprès de Lot en disant : « Lève-toi, prends ta femme et tes deux filles qui se trouvent ici, sinon tu disparaîtras dans la punition qui s'abattra sur la ville »

Après les avoir fait sortir, l'un d'eux dit : « Echappe-toi pour sauver ta vie. Ne regarde pas derrière toi et ne t'arrête nulle part dans la plaine. Réfugie-toi dans la montagne, sinon tu disparaîtras ».

Alors l'Eternel fit pleuvoir du soufre et du feu sur Sodome et sur Gomorrhe. Cela venait du ciel, de la part de l'Eternel. Il détruisit ces villes, toute la plaine, tous les habitants des villes et les plantes du sol. La femme de Lot regarda en arrière et se transforma en statue de sel.

.....
Courte phrasée MUSICALE?

J'entends cette histoire, je regarde cette femme et je ne vois pas grand-chose, si ce n'est, la consigne donnée à Loth, de « prendre » sa femme et ses deux filles, et de fuir loin de la ville.

Le texte ne précise rien sur ce qu'il aurait pu, à elle, lui être dit, ou demandé.

Elle paraît presque transparente.

Elle n'avait plus qu'à suivre.

Comment ne pas se retourner sur le lieu où s'est déroulé sa vie, où elle a, peut-être rencontré son mari, où ils se sont unis, où le

foyer s'est construit, celui-là même qui a vu naître et grandir ses filles, qui, à leur tour, ont connu leurs maris ?

Renoncer à regarder une dernière fois ne lui a pas été possible. Un dernier regard, pour ne pas oublier, cette maison qui, toutes ces années, a protégé la vie de sa famille.

==) L'avenir se construit grâce au passé. Jeter un dernier coup d'œil lui a semblé indispensable pour sa projection, qui, du coup, n'a pas eu lieu.

Elle est donc restée figée dans le passé.

Toute son épaisseur de vie, est restée là.

Elle n'a peut-être pas vu, que les gens de cette ville étaient à fuir.

Elle n'a pas dû voir ce qu'il y avait de mauvais, et peut-être était-elle suffisamment positive, pour voir ce qu'il y avait de bon chez les gens de cette ville, ***sans les juger***, ce qui est une posture, on le sait bien, extrêmement difficile, pour nous les humains. Peut-être, qu'elle, elle avait réussi cela.

Alors, oui, elle s'est transformée en statue de sel.

Cependant, le sel est plein de saveur. Ce n'est pas rien d'être entièrement composée de saveur, et ce, à jamais !

Elle aurait pu être transformée en statue de pierre, devenir fade, mais c'est en sel qu'elle s'est transformée, pour n'avoir pas pu respecter les consignes.

Jésus lui-même dit que nous sommes le sel de la terre !

Paul, également, recommande que notre parole soit toujours pleine de grâce et assaisonnée de sel, afin que l'on sache comment il faut 'répondre' à chacun.

Que peut-on dire du sel ? Il évite aux plats d'être fade ; il est savoureux, relevé, concentré, plein de force. C'est dans cette posture, qu'elle laisse partir plus loin, les siens, et qu'elle reste là.

Je réfléchis et je me dis qu'elle n'avait pas voulu quitter la saveur de sa vie pour aller vers le changement qui l'impressionnait peut-être... Le sel, on le sait, ça conserve. Alors elle est restée... Elle EN est restée là, et n'a PAS ...continué, ou voulu continuer ...le chemin, ce chemin, ce chemin-là.

Deuxième personne anonyme :

La femme qui touche le vêtement de Jésus

Marc 5, 24-34 :

« Or, il y avait une femme atteinte d'hémorragies depuis 12 ans. Elle avait beaucoup souffert entre les mains de nombreux médecins. Elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait, mais cela n'avait servi à rien ; au contraire, son état avait plutôt empiré. Elle entendit parler de Jésus, vint dans la foule par-derrière et toucha son vêtement, car elle se disait : « Même si je ne touche que ses vêtements, je serai guérie ». A l'instant même, son hémorragie s'arrêta, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal.

Jésus se rendit compte aussitôt qu'une force était sortie de lui ; il se retourna au milieu de la foule et dit : « Qui a touché mes vêtements ? »

Ses disciples lui dirent : « Tu vois la foule qui te presse et tu dis : « Qui m'a touché ? »

Jésus regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela. La femme, effrayée et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité.

Alors, il lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Pars dans la paix et sois guérie de ton mal ». »

« Ça pourrait être moi cette femme... Alors, je me dirais...

Je n'en peux plus... Je vis en marge des autres car je suis impure depuis si longtemps, cela fait 12 ans, sans répit.

J'ai l'impression de ne pas exister, ou même, de ne pas avoir le droit d'exister. Pourtant, je n'y suis pour rien.

Personne ne peut me toucher, et je ne peux toucher personne, comme si, depuis 12 ans, j'étais sale, contaminée, presque inhumaine.

Je suscite le dégoût, la méfiance, voire la peur : Les gens se poussent, s'écartent lorsque je passe, si j'ose encore passer ; je suis exclue.

Si l'humanité était un vêtement, j'ai dû l'enlever et personne ne se demande si j'ai froid sans en être couverte. Oui, j'ai froid à mon cœur.

Personne ne peut s'asseoir après moi sur ma chaise, car je la rends impure en m'y asseyant.

Je ne peux pas avoir de mari, car mon lit est impur.

Si quelqu'un me touche, je lui transmets mon impureté.

Toutes les femmes de mon âge connaissent cela, périodiquement, mais pour moi, c'est constant.

Cette exclusion subie, **c'est ma vie.**

Je suis comme un animal féroce que l'on surveille, de loin, au cas où il s'approcherait ! Aucun médecin n'a pu me guérir. J'en suis ruinée... !

...Alors, ce Jésus qui passe, est mon seul espoir, car il paraît qu'il guérit !

Il va me libérer... Oui, je le sens dans mon cœur et une force me pousse vers lui, même si je n'ai pas le droit de me mélanger aux autres... Tant pis, j'y vais !

Je vais faire vite et aller droit vers lui, sans toucher personne, ou le moins possible de monde. Je ne voudrais pas que quelqu'un me repère et me repousse, m'empêche d'approcher.

Je ne veux pas le rendre impur en le touchant, alors, je vais juste toucher la frange de son vêtement, et je crois qu'au lieu de lui transmettre mon impureté, c'est lui qui va me purifier. Car tout comme lui, son vêtement est pur, tellement pur, il déborde de pureté ; elle rejaillira sur moi pour me guérir !

Mon cœur me porte et m'amène à lui ; je crois profondément qu'il est la solution, qu'il va me sauver de cette situation.

Eh bien, voici quel était mon état d'esprit avant que j'atteigne, du bout des doigts, la frange de son vêtement.

Je l'ai senti dans mon corps ; j'ai été comme secouée en un instant.

Et Jésus s'est adressé à moi, en m'appelant « **ma fille** », moi... que personne n'a approché depuis 12 ans... !

Il m'a considéré si proche, « **ma fille** », comme si je le méritais alors que jusque-là, je n'ai mérité que le mépris, l'écart et la méfiance, en plus de subir ma maladie.

Je suis libérée ! Merci Jésus, de m'avoir regardé... considérée...adressé la parole... guérie !

--

Je reprends la parole. Je me demande également ce que l'on perd dans nos vies, ce qui fuit de nous... Une part de vie, de notre vie, car le sang représente la vie. Et cette vie peut, sur certains points, nous échapper, on n'en garde pas tout. Certains, une grande partie de leur vie leur a échappée, même s'ils n'y sont pour rien. Jésus,

dans cette histoire, a arrêté la fuite. Il peut rassembler notre vie, a rassemblé sa vie, a tout recentré. C'est un modèle.

Dernière personne anonyme piochée dans la Bible pour ce matin:

La concubine du Lévite

Cette histoire se trouve dans le livre des Juges, chapitre 19.

Je vais vous la résumer car le texte est long :

A l'époque des Juges, c'est-à-dire avant l'époque des Rois, un Lévite d'Ephraïm avait une concubine de Bethléem (en Juda) ; Cette femme ayant été infidèle, est repartie chez son père.

4 mois plus tard, son mari est venu parler à son cœur, pour la ramener. Son père a eu du mal à les laisser partir et les retint plusieurs jours, si bien qu'ils ne partirent qu'en milieu de journée malgré le trajet à effectuer. Aussi, Le jour baissait alors qu'ils étaient en chemin. Evidemment, il n'y avait pas de lampadaires... Ils s'arrêtèrent sur la place à Guibea, en Benjamin. Seul un vieil homme rentrant tard de son travail, fut disposé à l'accueillir chez lui.

Une fois chez lui, des hommes mauvais de la ville cernèrent la maison, demandant au vieil homme de leur confier l'homme qu'il accueillait, pour coucher avec lui. Le maître de maison proposa plutôt une jeune fille vierge et la concubine du Lévite, afin de ne pas commettre cet acte vis-à-vis du Lévite. C'est finalement le Lévite qui sorti lui-même sa concubine. Elle fut abusée toute la nuit, et s'écroula ensuite devant l'entrée de la porte.

Au petit matin, alors que le Lévite ouvrit la porte, sa femme ne bougeait plus. Il la mit alors sur son âne et, arrivé chez lui, la sépara en 12, et en fit l'envoie dans tout le territoire d'Israël, (les 12 tribus) avec ce message : « Jamais rien de pareil n'est arrivé et ne s'est

vu depuis que les Israélites sont sortis d’Egypte jusqu’à aujourd’hui. Prenez la chose à cœur, tenez conseil et donnez votre réponse ».

Tous les Israélites se mirent en marche et se rassemblèrent comme un seul homme devant l’Eternel. Le Lévite raconta l’histoire.

.....

Courte phrasée MUSICALE?

Qu’aurait pensé cette femme du déroulement de son histoire ?

Je vais l’envisager – témoin- de sa propre histoire et vous rapporter ce qu’elle aurait pu en penser :

J’ai pris, la liberté =) d’être infidèle.

J’ai pris, la liberté =) de revenir avec mon mari, lorsqu’il est venu parler à mon cœur. Il m’a touchée et, c’est mon mari. Il m’a pardonnée, et je veux revenir avec lui.

Mon père m’aime et a eu du mal à nous laisser partir.

Nous avons entamé le voyage un peu tard et avons dû s’arrêter pour la nuit.

La situation difficile dans laquelle mon mari s’est trouvé, cerné par des malfaiteurs, l’a obligé...

Il m’a jeté dehors, en proie à des hommes qui ne m’ont pas considérée comme humaine.

Ils étaient en colère de n’avoir pu obtenir mon maître, c’est-à-dire mon mari. Ils voulaient lui imposer leur domination ainsi...

Alors, Ils ont abusé de moi, tous, jusqu’à m’en retirer la vie. **Je n’ai pas eu, la liberté, de choisir**. Je suis devenue comme un objet, utilisée comme un objet, où je n’étais plus... sujet...

Mais,,,, c’est ce qui a sauvé l’honneur de mon mari.

Voyez, il en est reconnaissant car, il ne m'a pas laissé ; oui, il m'a emmené sur l'âne.

Mon corps a été l'instrument de ces hommes, et maintenant, je suis morcelée...

Mon corps est porteur d'un message :

Mon bras, ma main, mon pied, ma jambe, mes yeux... Tout mon corps est allé **témoigner**, dire, **crier** à tous les Israélites cette injustice. Chaque tribu a reçu une partie de moi, comme une poignée de main que l'on donne, à quelqu'un dont on estime l'importance. Je ne suis plus anonyme !

J'ai pensé au début : **mon mari est pire** que tous ces hommes, en me morcelant, mais avec moi, par moi, il témoigne de MA, de SA souffrance.

La violence et l'horreur sont un langage, remplacent des mots ...et j'ai touché tout Israël ! Rendez-vous compte ! Je suis sans voix, sans tout, et c'est dispersée que je rassemble tout le monde ! C'est comme si j'avais étendu loin, loin mes bras pour entourer tous les Israélites et les ramener à moi, les rassembler à une même cause.

C'est lorsque je ne suis plus, que de l'importance m'est donnée.

Des hommes se sont mis debout pour défendre ma cause, ma mort.

Est-ce une victoire ?
.....

Certains textes, comme vous le voyez, sont plus difficiles que d'autres. Maintenant, ils sont là. Alors, qu'en fait-on ? Cela a attiré ma réflexion. Quel est le message théologique à sortir de ces textes ? Qu'est-ce que dieu veut nous dire à travers cela ?

Ces 3 situations de femmes anonymes peuvent nous parler...

→La femme de Loth me fait me demander : Que faisons-nous, que pensons-nous, jugeons-nous les personnes qui ne peuvent ou ne veulent plus avancer, regarder devant, voire vivre la suite parce que c'est trop dur ? comment les comprenons-nous ? Comment les accompagnons-nous, les soutenons-nous ?

→La femme qui avait touché le vêtement de Jésus, me fait me demander : Savons-nous accueillir des personnes qui nous rebutent, voire nous dégoutent ? Quelle est notre démarche ? Suivons-nous la « masse » à les éviter, les ignorer, en ne les regardant pas, comme s'ils n'existaient pas, ou en les regardant mal ? Savez-vous, Dieu regarde au cœur. Savons-nous le faire ?

→La femme du Lévite me fait penser à la mobilisation « générale » ou presque, autour d'un événement tragique. Dès qu'il se passe une catastrophe, on voit naître de la solidarité, mais l'on constate toujours après coup que cela était éphémère... Ça ne tient pas sur le long terme... Le cours de la vie égocentré reprend souvent... comme avant...L'élan de générosité et de sensibilité n'était... qu'un élan...

Après ces exemples de vie qui ne nous ressemblent pas, ou peut-être un peu sur un versant, sommes-nous concernés par l'autre, l'anonyme, le (ou la) différente ?

Voyez-vous, souvenez-vous, la grâce nous a été donnée, on le disait en début du culte, mais elle a aussi été donnée à celle qui était rejetée par tous, poussée hors de vue. Elle ne semblait pas être sous la lumière mais celle qui l'a touchée, ou qu'elle a touchée, est celle que nous devrions chercher, toucher et redonner... Je parle de la lumière, celle que Dieu met dans nos cœurs et dans nos yeux, si nous l'accueillons...Rassemblons nous autour d'elle, unifions nos vies en elle.

Amen